



Polysèmes

Revue d'études intertextuelles et intermédiales

17 | 2017

L'art intempestif—La démesure du temps

Introduction

Marcin Stawiarski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/polysemes/1959>

DOI : [10.4000/polysemes.1959](https://doi.org/10.4000/polysemes.1959)

ISSN : 2496-4212

Éditeur

SAIT

Référence électronique

Marcin Stawiarski, « Introduction », *Polysèmes* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le , consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/polysemes/1959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/polysemes.1959>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Polysèmes

Introduction

Marcin Stawiarski

- 1 Ce recueil d'articles est issu du colloque « Time's Excesses/La folie du temps » qui s'est tenu à l'Université de Caen-Normandie les 27 et 28 mai 2011. Ce colloque, organisé par Gilles Couderc et Marcin Stawiarski, a été le fruit d'un travail de collaboration entre l'Équipe de Recherches Interdisciplinaires sur les Îles Britanniques, l'Irlande et l'Amérique du Nord (ERIBIA, EA 2610) et l'International Society for the Study of Time (ISST). Certaines des communications prononcées lors de ce colloque ont été publiées dans la revue de l'ISST (*Kronoscope*) ; les autres, regroupées sous la thématique de la « démesure du temps » paraissent dans ce numéro de la revue *Polysèmes*.
- 2 Ce recueil comprend des études provenant de multiples champs disciplinaires tels que les beaux-arts, la littérature et la musique. Interdisciplinaire, il nous donne à lire des articles portant à la fois sur des représentations et sur des esthétiques du temps. Il s'inscrit dans le prolongement de la réflexion sur le temps dans l'art menée dans la première partie de ce numéro double, et ce non seulement parce que les deux parties interrogent la notion de temps, mais aussi parce que toutes les deux font appel à des formes et à des phénomènes recourant à l'excès, au débordement, voire à des régimes prédiés sur l'incongruité et l'incohérence.
- 3 L'objectif de ce recueil est d'engager une réflexion sur la notion de démesure qui caractérise l'excentricité et l'impensable du temps dans sa dimension esthétique. Aux apories et aux paradoxes du temps, l'art a souvent répondu en mettant en scène une certaine folie du temps qui ne cesse de souligner la vaine entreprise d'y cerner un sens. Il y a, dans la représentation artistique du temps, une inconcevabilité, une outrance, voire une violence qu'évoquent certaines représentations telles que celles de *Saturne dévorant l'un de ses enfants* (pour ne mentionner que la sculpture de Simon Hurltelle). Le poète Jules Supervielle écrit :
Quand les chevaux du Temps s'arrêtent à ma porte
J'hésite un peu toujours à les regarder boire
Puisque c'est de mon sang qu'ils étanchent leur soif.
(Supervielle 1934, 289)

On a affaire ici à une double métaphore qui sert à signifier le temps humain : celle d'un temps représenté en animal anthropophage qui se nourrit de notre sang ; mais, celle,

aussi, de notre sang qui traduit le vivant et sa mortalité : un *temps-vie* qui ne peut que s'évider et s'épuiser.

- 4 D'une part, la notion de démesure est synonyme de ce qui se quantifie, par multiplication ou par amplification, en tant que dépassement de toute mesure, ce que l'on peut constater dans les phénomènes de gigantisme ou de saturation. Mais, d'autre part, la démesure peut se concevoir aussi comme une absence de toute mesure, à savoir ce qui échappe à toute quantification débouchant sur l'insaisissable, le fuyant, le non mesurable (ce en quoi la démesure fait justement écho à l'intempestif). La difficulté de saisir le temps, de le quantifier et de le définir, a souvent été citée comme le paradoxe majeur de la (dé)mesure du temps. C'est la célèbre question soulevée par saint Augustin dans ses *Confessions* :

Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. Pourtant, je le déclare hardiment, je sais que si rien ne se passait, il n'y aurait pas de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y aurait pas de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait pas de temps présent. [...] Donc, si le présent, pour être du temps, doit rejoindre le passé, comment pouvons-nous déclarer qu'il est aussi, lui qui ne peut être qu'en cessant d'être. (Augustin, *Les Confessions*, livre XI, 14, 264).

Voilà le paradoxe souligné par Augustin qu'est la tentative de définition du temps qui ne peut se concevoir que par le fait d'être toujours sur le point de cesser d'exister et de tendre ainsi continuellement vers le néant.

- 5 Ce paradoxe se reflète bien dans toutes les formes de démesure que l'on trouve dans les représentations temporelles non traditionnelles comme les anachronismes, les discontinuités, les stases et d'autres formes de singularité temporelle poussée à l'extrême. À ce titre, certaines œuvres d'art exposent l'extravagance et la bizarrerie de l'écoulement du temps, autant par des aspects formels atypiques que par le façonnement d'une étrangeté de notre expérience du temps. Ce recueil s'attache à interroger ces œuvres qui saturent les phénomènes temporels et qui n'hésitent pas à explorer les extrêmes de l'expérience du temps. Il s'agit d'esthétiques de grossissement, liées à la vitesse, à la fréquence, à la longueur, mais aussi, à l'inverse, d'esthétiques de miniaturisation ou d'atomisation du temps. La démesure nous conduit à interroger la violence de la manifestation du temps ainsi que celle de notre perception du temps, violence qui peut se manifester dans le surgissement inattendu, dans l'éclat ou dans la rupture.
- 6 Que penser des œuvres gigantesques telles que l'installation *Organ²/ASLSP* de John Cage, censée durer plusieurs siècles jusqu'en 2640 et actuellement exécutée dans une église de la petite ville allemande d'Halberstadt ? Que faire de temporalités fragmentées ou statiques comme le concept de la *Momentform* employé dans les œuvres de Karlheinz Stockhausen (Stockhausen, 1988) ou la recherche d'une transcendance sonore dans les compositions sur une note seule chez Giacinto Scelsi (Scelsi, 2006) ? Comment appréhender la circularité affolante de la lecture qui s'impose dans *Only Revolutions* de Mark Z. Danielewski (2006) ou l'inéluctable intermittence et fragmentation dans *House of Leaves* du même auteur (2000) ? On débouche forcément sur des phénomènes temporels qui débordent largement le cadre de la linéarité rectiligne et de la logique téléologique traditionnelle, ce qui se manifeste dans les représentations du temps volontairement illogiques, impossibles et incohérentes. Certaines œuvres étudiées sont le lieu de parcours ou de durées absurdes et font la part belle aux apories temporelles exacerbées ou aux temporalités erronées, irrationnelles et inconcevables.

- 7 Dans le premier volet de ce recueil, il s'agit d'envisager deux aspects temporels de la démesure en littérature. D'une part, il est question de la représentation littéraire du temps. Françoise Dupeyron-Lafay analyse les représentations symboliques de la monstruosité du temps dans les œuvres poétiques anglaises dans son article « The Violence and Monstrosity of Time ». D'autre part, il s'agit d'étudier les phénomènes temporels de l'écriture diaristique. Dans son analyse, Philippe Amen propose de parler d'« endochronies du journal intime » afin de mettre l'accent sur le paradoxe temporel majeur du journal intime qu'est la volonté de maîtriser le temps dans le geste de cette écriture ordinaire. Dans les deux cas de figure, la démesure est synonyme d'un certain désespoir face à l'inéluctable du temps et à ses apories.
- 8 Le second volet de ce recueil concerne l'image et les arts visuels, ce qui nous plonge dans la notion de temporalité liée à l'expérience du spectateur. On a surtout affaire à l'exploration de l'épreuve du temps. Dans « 24 secondes par image (fixe) », Anne-Cécile Guilbard se penche sur l'expérience du temps éprouvée par le regardeur devant la photographie. C'est la durée de l'expérience photographique qui est au centre de cette analyse du temps photographique et de son expérience. Dans « Ruptures et télescopes temporels dans l'œuvre de Fred Wilson », Claudine Armand aborde la question de l'hétérogénéité du temps dans les brisures et les disjonctions temporelles qui affectent le spectateur de l'œuvre de Fred Wilson et le conduisent à interroger sa propre temporalité. À son tour, Patrick Van Rossem s'intéresse à l'œuvre vidéo de Bruce Nauman en rapport avec les notions de progression, d'infini et de fragmentation du temps. Là aussi, la question centrale est celle de l'expérience esthétique et de sa problématique temporelle.
- 9 Le troisième volet de ce recueil nous propose deux explorations musicales de la démesure. Jean-Philippe Heberlé étudie les disjonctions et conjonctions temporelles dans *3 Settings of Celan* (1989-1994) de Harrison Birtwistle. En examinant l'œuvre de ce compositeur britannique, l'auteur s'intéresse aux multiples étirements et dislocations infligées au temps. Enfin, l'artiste et compositrice Caroline Wilkins explique sa performance interactive, *Zaum: Beyond Mind*, présentée lors du colloque de Caen et fondée sur l'expérimentation mêlant le temps de la performance libre, de ses éléments fixes et de l'imprévisible.
- 10 Au terme de la réflexion sur le temps que propose ce recueil, on peut se demander si le temps ne serait pas nécessairement concevable par le biais de la démesure. L'obsession du passage et la terreur de l'écoulement impliquent des exacerbations, des saturations et des amplifications dont les représentations du temps peinent à se défaire. Tout se passe comme si la démesure nous laissait percevoir quelque chose du temps grâce aux structures et aux phénomènes d'amplification poussée jusqu'à l'extravagance et la déraison. Comme dans l'œuvre de Marcel Proust, le temps du parcours esthétique nous permettrait de percevoir un temps devenu sensible dans la dynamique d'une temporalité si idiosyncrasique qu'elle en devient quasiment impensable.
- 11 Pour prolonger cette réflexion sur le thème du temps dans les arts, on peut consulter les ouvrages existants sur le sujet, tels que, pour la musique, *The Time of Music* de Jonathan D. Kramer (1988), *Temps et Musique* d'Éric Emery (1998) et *Le Temps musical* de Christian Accaoui (2001), et pour les autres arts : *L'Art et le Temps* dirigé par Michel Baudson (1985), *Peinture et Temps* de Bernard Lamblin (1987), *Temps, rythmes, mesures* dirigé par Laurence Dahan-Gaida (2012) ainsi que le numéro spécial de la revue *Temporalités* « Temps des arts et des artistes » (2011). La biographie sur le temps

littéraire, bien plus importante, comprend des ouvrages tels que *Time and the Novel* d'Adam A. Mendilow (1972), *Time and English Fiction* de David L. Higdon (1977), *Temps et Récit* de Paul Ricœur (1983), *Lire le temps* de Michel Picard (1989) ou *Chronoschisms* d'Ursula K. Heise (1997), pour ne citer que quelques exemples.

BIBLIOGRAPHIE

- Accaoui, Christian. *Le Temps musical*. Paris : Desclée de Brouwer, 2001.
- Baudson, Michel (dir.). *L'Art et le Temps : Regards sur la quatrième dimension*. Paris : Albin Michel, 1985.
- Cage, John. *Organ²/ASLSP*. Halberstadt : <http://www.aslsp.org/de/>
- Dahan-Gaida, Laurence (dir.). *Temps, rythmes, mesures : Figures du temps dans les sciences et les arts*. Paris : Hermann, 2012.
- Danielewski, Mark Z. *House of Leaves*. New York: Doubleday, 2000.
- Danielewski, Mark Z. *Only Revolutions*. New York: Pantheon Books, 2006.
- Emery, Éric. *Temps et Musique*. Lausanne : L'Âge d'homme, 1998.
- ÉRIBIA – Equipe de Recherches Interdisciplinaires sur les Îles Britanniques, l'Irlande et l'Amérique du Nord : <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/eribia>
- Heise, Ursula K. *Chronoschisms. Time, Narrative, and Postmodernism*. Cambridge: Cambridge UP, 1997.
- Higdon, David L. *Time and English Fiction*. London and Basingstoke: The Macmillan Press, 1977.
- Hurtelle, Simon. *Saturne dévorant un de ses enfants*. Sculpture en marbre, Paris, musée du Louvre, 1699.
- ISST – International Society for the Study of Time : <http://www.studyoftime.org/>
- Kramer, Jonathan, D. *The Time of Music. New Meanings, New Temporalities, New Listening Strategies*. London: Schirmer Books, 1988.
- Kronoscope*, E-Journal, Brill (surtout vol. 13 n° 1, 2013 et vol. 14. n° 2, 2014) : <http://www.brill.com/kronoscope>
- Lamblin, Bernard. *Peinture et Temps*. Paris : Méridiens Klincksieck, Publications de la Sorbonne, 1987.
- Mendilow, Adam A. *Time and the Novel*. New York: Humanities Press, 1972.
- Picard, Michel. *Lire le temps*. Paris : Éditions de Minuit, « Critique », 1989.
- Ricœur, Paul. *Temps et Récit*. Paris : Éditions du Seuil, 1983.
- Saint Augustin. *Les Confessions*. Paris : Flammarion, « GF », 1964.
- Scelsi, Giacinto. *Les Anges sont ailleurs*. Paris : Actes Sud, 2006.

Stockhausen, Karlheinz. « ...comment passe le temps... ». *Contrechamps* 9 (1988) : 26-65.

Supervielle, Jules. « Les Chevaux du temps ». *Les Amis inconnus*. Paris : Gallimard, 1934.

Temporalités 14 (2011), « Temps des arts et des artistes » : <https://temporalites.revues.org/1682>

AUTEUR

MARCIN STAWIARSKI

Marcin Stawiarski est maître de conférences à l'Université de Caen Normandie (ERIBIA, EA 2610). Son domaine de spécialité concerne la représentation de la musique en littérature et tout particulièrement la question de la temporalité musicale en littérature. Il s'intéresse également aux problématiques narratologiques liées à l'intermédiarité dans le roman anglophone et à l'œuvre de l'écrivain britannique Gabriel Josipovici sur lequel il a édité le recueil d'essais *Critical Perspectives on Gabriel Josipovici* (<https://lisa.revues.org/5735>). Il a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Poitiers en 2007 (*Dynamiques temporelles de la musique dans le roman anglophone du XX^e siècle : Conrad Aiken, Anthony Burgess, Gabriel Josipovici*).